



« La Voie vers la Délivrance » incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

PH. D.

Le Masque

L'Artère Coronale et le rayon solaire

(titre du chapitre XX de l'Homme et son devenir selon le Vêdânta de René Guénon)



Dessin de Madame Agnès GUILLAUMONT

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

Ce chapiteau rempli de mystère, nous révèle paradoxalement de par sa symbolique sibylline, que l'esprit des artisans du haut moyen âge s'élevait bien au-dessus de la lecture exotérique et dogmatique de la tradition Chrétienne. Cette scène est le signe éclatant, que le Maître sculpteur qui l'a imaginé et manufacturé, puisait son inspiration dans l'inexprimable Intelligence métaphysique, qui seule peut donner naissance à une telle oeuvre.

Empreintes d'une puissance supra-humaine, les formes de ce chapiteau, sortant d'une vision anthropomorphique, dessinent l'histoire archétypale d'une transformation dont nous allons essayer de découvrir ce qu'elle est véritablement.

En jetant un premier regard global, nous constatons que cette scène est symétrique. Il y a dans la symétrie une idée principielle de première importance, celle de l'équilibre, de l'harmonie et donc conséquemment de la Perfection. Cette symétrie est aussi l'image de « l'identification » dans son acception métaphysique puisqu'un côté de la symétrie est l'image de l'autre, ce qui nous entraîne conséquemment sur les pas de l'exemplarité ou de l'idée archétypale étant donné que le processus de symétrie implique qu'un côté est l'exemplaire ou l'archétype de l'autre, ou encore que l'un est le Sujet et l'autre l'Objet. Et finalement ce dédoublement est l'expression du Désir de l'Être de se connaître Lui-même, Désir qui a fait qu'Il s'est fait l'Objet de sa propre Connaissance en se dédoublant. Mais ce dédoublement principal prend sa véritable dimension significative dans la différenciation qualitative verticale de la scène, puisque dans cette verticalité il n'y a pas de symétrie. En reportant notre attention sur la scène du chapiteau on perçoit que le bas est proprement sans forme intelligible, juste une multitude quantitative image de l'ignorance, alors que le haut détient l'essence des choses intelligibles, le discernable et le nommable, c'est-à-dire la Connaissance dans son acception la plus Universelle. Tandis qu'au centre, se tiennent les facultés de perception en mode principal, la vue, le verbe, le goût, l'olfaction, etc.

Sur un autre point de vue dans l'observation générale du chapiteau, en faisant un parallèle avec celui que nous avons baptisé « Janus », où les opposés trouvaient un équilibre ou une complémentarité par leur réunion autour de l'arbre du monde, ici dans le monde incarné par cette scène, la symétrie est parfaite. La gauche et la droite sont identiques sauf dans les directions (ce qui est précisément un attribut qualitatif) ce qui permet d'exprimer à travers une représentation géométrique, l'idée des opposés contenus indistinctement (simultanément) dans leur principe commun. Il est important de rappeler que dans la manifestation il n'existe pas deux choses (entendues en tant qu'objets distincts) identiques quelque soient les conditions d'existence (en des lieux différents et/ou des temps différents), car, s'il y a identité, c'est que nous parlons de la même possibilité de manifestation, il n'y a donc qu'une seule et même chose. Ici donc, le dédoublement de la symétrie se fait par deux formes similaires différenciées qualitativement par des directions opposées ; c'est une différenciation essentielle. En outre, si l'on observe les côtés gauche et droite du chapiteau, on remarque, dans la partie supérieure gauche au cœur d'une complexe floraison, une sorte d'oiseau en ascension aux ailes déployées, alors que de l'autre côté est représenté un triangle pointant vers le bas. Ceci indique, sans ambiguïté, la différence essentielle entre les deux côtés, l'un étant de nature ascensionnelle, l'autre de nature pesante, c'est-à-dire respectivement spirituelle et matérialiste.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

En restant toujours dans la considération des représentations qui font l'angle du chapiteau, il est possible de reconnaître les nervures antérieures des fleurs de la Scène « Janus », signifiant par là que notre point de vue a changé et que nous nous situons « de l'autre côté », là où la manifestation est « portée », c'est-à-dire dans un monde non soumis aux conditions d'espace et de temps où la multitude se traduit par la gémellité qui est alors une distinction qualitative et non quantitative.

~o°o~

L'élément central de la scène est le visage ou plus exactement le masque. Ce symbole est beaucoup plus important qu'on ne le suppose d'ordinaire et il n'est pas étonnant de le retrouver de façon omniprésente chez tous les peuples traditionnels dans les rites initiatiques et dans certains arts traditionnels tels que le théâtre ou la danse (les arts traditionnels n'étant rien d'autre que des Voies initiatiques). L'initiation conduit à percer les Mystères pour accéder à la Connaissance Universelle. Cette progression dans l'assentiment des Vérités inexprimables (qui, rappelons le, ne sont pourtant pas inconnaissables), demande de « dé-couvrir » le mystère des objets de notre propre ignorance. Les connaître dans leur intégrale réalité existentielle est en connaître les causes essentielles et substantielles, ce qui demande à l'apprenant d'établir une authentique « identification » le conduisant par une véritable transsubstantiation à devenir l'objet lui-même. Ceci ne se peut qu'en s'identifiant à la cause même de l'objet à son principe essentiel et substantiel, c'est-à-dire en effaçant sa propre individualité pour se glisser dans la « peau » de l'objet ou pour se glisser sous le masque de la Personnalité. Mais, comme nous allons le voir un peu plus loin, cela demande une qualification et une préparation préalable (l'initiation), parce que le passage « de l'autre côté » peut mener à chuter dans le « bourbier » et à se laisser posséder entièrement par les forces infernales des ténèbres extérieures. En effet, le point de passage est « situé » sur l'axe qui relie tous les états d'être, les états infernaux en faisant partie, ce qui explique que certains masques sont en connexion avec des Personnalités de cet ordre là.

Le masque est donc le reflet de la Personnalité, et qui dit reflet dit surface délimitant deux domaines. Derrière le masque (c'est-à-dire le visage pour un individu) ce tient tout le domaine spirituel, qui s'étend de la réalité grossière jusqu'au Soi en passant par ce qui donne la faculté de dire « Je », reflet de l'Être dans l'individu. Devant le masque se tient tout ce qui fait l'extérieur, qu'il faut « re-dé-couvrir » ou que l'on refera sien par l'exercice du ressouvenir des réminiscences dans l'âme immortelle.

Mais c'est aussi la délimitation entre les eaux inférieures et les eaux supérieures, qui peuvent être vues de différentes manières. La première où les eaux supérieures sont les possibilités de non-manifestation, alors que les eaux inférieures sont les possibilités de manifestation. La deuxième ou le point de vue est restreint à la manifestation, alors les premières sont les possibilités informelles et les secondes les possibilités formelles, ce qui, au point de vue individuel est la distinction entre l'intérieur et l'extérieur, que la tradition Islamique désigne respectivement par *el-bâten* et *ez-zâher*, qui mène directement à la considération de l'écorce et du noyau (*el-qishr* et *el-lobb*) images symboliques pour désigner la *shariyâh* (loi religieuse extérieure identifiée à l'écorce) et la *haqîqah* (la vérité ou réalité essentielle identifiée au noyau), toutes deux séparées

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

par la *tarîqah* qui est la Voie étroite et difficile au terme de laquelle le sage devient qualifié pour interpréter la doctrine suivant les haqāiq¹.

On comprend alors, que ce qui se tient derrière le masque est ce qui donne forme au masque, tout en étant sans forme. Ainsi, le masque, est l'expression d'une Personnalité qui prend source dans le monde informel et par les rapports plus ou moins harmonieux entre les creux, plats et bosses et les proportions des contours, trouve, dans notre monde et dans l'intelligibilité qu'en a l'homme rattaché à une connaissance intuitive plus ou moins profonde suivant son état de réalisation, son expression formelle. Mais il y a aussi, dans l'idée du masque la notion d'immutabilité propre à tout ce qui est Principiel, et donc, conséquemment, à la Personnalité que l'on doit identifier à *Brahma*.

« Revêtir » le masque est alors effacer son Moi distinct (pour employer une expression de la tradition Extrême-Orientale) pour être la Personnalité du masque et lorsque l'homme qui manufacture ce masque ou l'utilise lors d'un rituel, est en affinité intime avec cette Personnalité Pure, l'identification et l'intégration peuvent s'opérer. Il est bien évident que dans un peuple traditionnel, les masques sont en connexion avec des puissances spirituelles précises et que les rites dont chaque élément est en conformité très exacte - tant aux niveaux substantiels, qu'animique - avec les possibilités de celles-ci, permettent aux hommes de se mettre en lien avec les possibilités du monde informel, leur « révélant » de la sorte le domaine Universel.

Et ce sont bien là, les deux fonctions que l'on retrouve dans l'étymologie de Révéler, Recouvrir d'un voile l'individu pour effacer son moi distinct, de manière à Redécouvrir le lien permanent avec la part de l'Être qui anime ce qu'il est.

~o°o~

Mais le masque, tel qu'il est représenté dans la scène du chapiteau, met en lumière un autre aspect de première importance, c'est l'artère coronale², qui, pour la tradition hindoue, délimite la région de l'homme représentant symboliquement les états supérieurs. Ainsi ce masque est-il ouvert vers les états supérieurs de l'être et permet-il à celui qui le revêt de mourir à son ancienne individualité et de renaître à un nouvel état, celui du domaine supra-individuel. Cette même tradition dit d'ailleurs que l'initié est deux fois né, ce qui est représenté ici par les deux oiseaux sortant du nid. L'idée de naissance est renforcée par le cou des oiseaux, qui semble se déployer lentement après leur sortie de l'œuf.

¹ Voir « Aperçu sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme », René Guénon, Ch. I et II. Ajoutons que dans la doctrine Taoïste, les 64 hexagrammes sont considérés comme disposées autour d'un cercle, ainsi le trigramme inférieur est le trigramme intérieur alors que le trigramme supérieur est le trigramme extérieur.

² Voir « L'Homme et son Devenir selon le Védānta », René Guénon, Ch. XX.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

Mais il est aussi possible de voir dans les deux oiseaux, la nature double de l'âme, qui meurt comme les composantes périssables (grossières) de l'homme, et ressuscite, car elle est immortelle comme les composantes essentielles. Mais cette âme s'étant transformée par l'Initiation et la Réalisation Spirituelle, a, comme le conte le mythe Platonicien, reçue des plumes pour s'élever vers le monde des Dieux (le domaine supra-humain, ou informel manifesté), alors les deux composantes de l'âme sont devenues jumelles³ et douées de la possibilité de voir le monde supra-individuel⁴.

Cette vision particulière se retrouve par les yeux⁵ exorbités pour lesquels l'absence de paupières signifie, entre autres, que la vision dans le domaine supra-individuel est intégrale et globale, détachée des limitations temporelles et spatiales. C'est une perception hyper-sensible qui demande une transformation préalable, parce que la Lumière de la Vérité Révélée requière une pureté sans faille pour pouvoir être soutenue. Cette transformation s'opère par l'identification à une Puissance Spirituelle, représentée ici par le masque, car en revêtant celui-ci l'individu revêt les possibilités de cette Puissance Spirituelle et notamment celle de la vision transcendante.

Remarquons, maintenant que le masque est au sommet d'un axe sur lequel on distingue des flèches orientées vers le bas. On peut interpréter ces flèches de deux façons. La première dans le sens où elles indiquent que le Monde Spirituel est celui d'où procède le Monde Individuel situé en deçà. La deuxième où elles indiquent que l'accès au domaine Spirituel, c'est-à-dire la prise de possession des états supra-individuels, se fait en remontant le « courant des formes », et que parvenu au sommet, on est nécessairement au-delà de ce courant. Cependant, le masque (qu'il faut alors identifier à l'Être, la Face de Dieu) bien qu'au-dessus de la manifestation, n'en est pas moins le principe, ce qui le rattache (le relie, donc le limite) à son rôle « existentiateur », laissant hors de lui tout ce qui n'est pas soumis à ces conditions là. Il faudra donc, pour s'affranchir de

³ Il est intéressant de noter que le mythe des jumeaux Castor et Pollux permet de retrouver beaucoup des considérations que nous avons évoquées. Ils sont identifiés à des « dompteurs de chevaux » et vivent tous deux sous terre, pour signifier qu'ils sont au-delà de la forme, dans le monde informel, qui est, d'un point de vue s'arrêtant au domaine cosmologique, identifié à ce qui se tient sous la Terre. Le symbolisme de Castor et Pollux est extrêmement riche, et demanderait une étude à part entière tant on peut en retirer de significations métaphysiques, mais comme cela n'est pas le sujet de cette présente contribution, nous nous contenterons de relever deux aspects particuliers. Nous pouvons voir dans l'alternance de vie et mort de chacun des jumeaux, cette nature double de l'âme qui est périssable mais immortelle, puisque la mort appelle immédiatement résurrection. De plus, la nature essentiellement différente des jumeaux, puisque l'un est « dompteur de chevaux » (attribut cependant reconnu aux deux) et l'autre « invincible au pugilat », montre qu'il n'y a pas d'idée de réincarnation, car la résurrection ramène l'autre jumeau à la vie qui n'est pas le même que le premier. Enfin, l'idée de « dompteur de chevaux », est celle de la « volonté » qui ordonne les mouvements (idéatiques, animiques et corporels) de tout l'individu.

⁴ Dans la tradition Hindoue, le symbolisme des deux oiseaux permet de représenter, pour l'individu, *jivatma* et *Atma*, qui sont respectivement l'âme vivante et le « Soi ». On comprend donc ici, que la transformation initiatique permet d'élever *jivatma* jusqu'à *Atma*. Mais, les oiseaux étant dos à dos, montrent que l'initiation qui mène au Centre de la Roue Cosmique sur l'axe du monde, ne permet pas encore de se « connaître soi-même ». Étant au Centre du Cosmos, ou au Cœur du Monde, l'initié voit le monde de l'intérieur, mais ne voit pas le Centre lui-même. Il lui reste à réaliser cette opération mystérieuse où le bas devient le haut et le haut le bas, qui fera que les oiseaux « contempleront » alors l'Univers dans son entier (extérieur et intérieur), ce qui est le sujet du chapiteau suivant.

⁵ Les yeux dans la tradition Extrême-Orientale servaient à désigner la présence des Ancêtres dans les temples. Parfois sur les représentations sacrées est figurée, sous les yeux des ancêtres, la peau de la victime sacrificielle. Nous voyons l'importance symbolique de la peau dans les rites traditionnels, et dans la scène du chapiteau que nous étudions présentement, les éléments constituant les angles rappellent des peaux.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

toutes les limitations, s'élever au-dessus du masque ; par l'envol des oiseaux.

Nous pouvons remarquer, nonobstant, que les branches qui s'élèvent de chaque côté du chapiteau, figurent, en quelque sorte, toute la Manifestation faite des trois mondes : Informel, Subtil et Grossier. Leur élévation au-dessus du masque et allant jusqu'à atteindre le sommet du chapiteau où se situent la tête des oiseaux, semble indiquer que l'état supra-individuel, est encore un état conditionné, c'est-à-dire quelque chose d'autre que la « Délivrance ». D'ailleurs les oiseaux encore courbés, comme en train d'éclore, renforce cette idée de limitation de cet état, même s'il confère une liberté incommensurablement plus grande que celle de l'état individuel. On peut cependant considérer que lorsque les oiseaux naissants se redresseront, ils adopteront nécessairement un point de vue transcendant par rapport à la manifestation.

Nous venons d'évoquer l'idée de branches, ce qui nous renvoie immédiatement à l'Arbre en tant que symbole de l'axe du monde. Il peut être intéressant de rapporter ici un passage du traité d'Ibn Arabi sur sa vision de l'Arbre du Monde : « *Trois rameaux furent les premiers scions de cet Arbre à sortir de la semence du KUN. L'un d'eux, que les Compagnons de la Droite suivirent, se dirigea vers ce côté. Un autre (parcouru par les Compagnons de la Gauche), s'orienta vers cette direction. Enfin, le dernier rameau se dressa en équilibre sur l'axe de la rectitude immuable où processionnent les « Devançants-Rapprochés ».*

Cette triple excroissance devint ferme et s'éleva au point que de ses deux branches, supérieure et inférieure, surgit la sphère de la Forme et du Principe intelligible ('âlam al-çûra wa al-ma'nâ').

Son écorce périphérique et son aubier sous-jacent représentent la sphère du Royaume ('âlam al-mulk). Son cœur intérieur ou moelle et les canaux centraux de ses principes intelligibles secrets sont assimilés à la sphère de la Royauté céleste ('âlam al-malakût). La sève qui s'écoule dans les sillons de ses vaisseaux symbolise sa croissance, sa vie et son apogée. Cette sève par laquelle ses fleurs s'épanouissent et ses fruits mûrissent est comparable à la sphère de l'Omnipotence ('âlam al-jabarût) secret de l'impératif KUN « sois ! »⁶.»

Nous retrouvons nombre d'éléments du texte du Maître dans la scène du chapiteau ; le masque est sur la branche centrale, et l'arbre se divise en deux branches droite et gauche sur lesquelles poussent des fruits. Mais il y a aussi ce qui sort de la bouche du masque, qui n'est finalement rien d'autre que la semence du Kun, l'impératif « Sois ! ». Et l'on comprend que cet impératif, parole primordiale, est la semence qui par son extension sur l'axe vertical et son expansion à droite et à gauche, donne naissance à toute la manifestation.

« Abattre l'Arbre ou prendre son envol au sommet de l'Arbre nécessite qu'à l'habituelle *via affirmativa* l'on ait substitué la *via remotionis*; la grande transition implique un passage de la Voie énoncée (*shaiksha mârga*) à la Voie non-dite (*ashaiksha mtârga*), du Verbe proféré au Verbe silencieux. L'Arbre de *Brahma*, *Brahma* dans une similitude, vu comme *samsâravriksha*, est un moyen indispensable pour connaître *Brahma*, mais n'est pas plus précieux que tout autre moyen dès que l'on a atteint le but; c'est un Arbre dont il faut se servir, mais aussi qu'il faut abattre, car quiconque s'attache aux moyens comme s'ils étaient une fin, ne pourra jamais espérer atteindre la fin. La voie de l'affirmation et de la négation s'applique ensuite à la théophanie cosmique, tout comme elle s'applique aux Ecritures. ..., l'Arbre est une manifestation d'*Agni*, de

⁶ « L'Arbre du monde », Ibn Arabi, traduction et note de Maurice Gloton, Editions « Les Deux Océans ».

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

Vâyu et d'*Aditya*; « ce sont les formes excellentes de *Brahma* immortel et sans corps... On doit méditer sur elles et les invoquer, pour les nier ensuite. Par elles on s'élève de plus en plus haut dans les mondes, et enfin, quand s'achève le Tout, on atteint l'Unité de la Personne, oui, de la Personne »(*êkatvam êti purusham*, MUp. IV, 6). ⁷»

On retrouve à nouveau dans ce passage, de nombreux éléments figurés dans la scène. « Abattre l'Arbre » est identifié à « prendre son envol au sommet de l'Arbre », et nous savons que les oisillons (ici les deux oiseaux) dans un nid, prendront nécessairement leur envol lorsqu'ils pourront déployer leurs ailes. D'ailleurs, le sens des flèches sur l'axe inférieur central, indique bien qu'il faudra laisser ici bas l'Arbre qui n'est pas une fin en Soi. Un peu plus loin, « *Brahma* dans une similitude » est figuré par la symétrie de toute la figure. Et le « *Brahma* immortel et sans corps » est le masque.

~o°o~

Maintenant il faut remarquer l'aspect inquiétant de la scène, tant par les yeux exorbités, les formes sur-naturelles des branches de l'arbre, la bouche dévoratrice par laquelle sort une étrange salive, que par ces flèches qui semblent vouloir que l'on rebrousse chemin, ou qui peuvent être vues comme une Lance ou le Poteau Sacrificiel planté dans le Sol. Tous ces éléments inquiétants, rappellent que le passage vers le monde supra-cosmique est une mort à l'état individuel, aussi est-il légitime que l'individu en chemin sur la voie ressente cette peur. Mais il doit être préparé à l'affronter et la surmonter grâce à son enseignement initiatique. Rappelons ce que dit Socrate dans Phédon :

« Il est donc très réel, Simmias, ajouta Socrate, que les vrais philosophes s'exercent à mourir, et que la mort leur paraît moins effrayante qu'à tous les autres hommes... »

...Ceux qui pour nous ont établi les initiations, courent le risque de ne pas avoir été des personnages méprisables, puisqu'ils nous ont depuis longtemps positivement fait entendre, que celui qui arrivera chez Hadès sans avoir été admis aux Mystères et initié, sera plongé dans la boue, mais que celui qui aura été purifié et initié, habitera avec les dieux une fois qu'il sera parvenu là-bas. Or, disent ceux qui président aux initiations, "nombreux sont les porteurs de fêrue, mais rares sont les inspirés de Bacchos." Ces inspirés, à mon sens, ne sont point autres que ceux qui se sont appliqués à philosopher droitement.⁸ »

⁷ « L'Arbre Inversé », A.K. Coomaraswamy, traduit par Gérard Leconte, Editions Arché Milano.

⁸ « Phédon ou de l'immortalité de l'âme », Platon, traduction Mario Meunier, Editions Albin Michel.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

Nous voyons que du temps de Platon, les philosophes étaient ceux qui se préparaient aux Petits Mystères. Parmi ceux-ci, seuls certains étaient qualifiés (ce sont les « inspirés ») pour être initiés à ces Mystères et au terme cette première étape, seuls ceux qui passeront la Porte Solaire pourront accéder à la voie menant aux grands Mystères⁹. Le passage est clairement figuré sur la scène. C'est par la bouche, puisqu'en adoptant le point de vue de l'extérieur qui est finalement celui du néophyte, on constate que le lieu de la renaissance se situe derrière le masque, là où les oiseaux sont en train de se redresser, aussi pour l'atteindre il faut passer par la bouche. Cette Porte peut aussi être identifiée à une Porte Solaire en raison des rayons qui sortent de la bouche. Que ces rayons soient figurés sous forme de gouttes¹⁰ est à rapprocher du symbole traditionnel de la roue où les rayons sont représentés par des graphies symbolisant alternativement le Feu et l'Eau. Il s'agit bien évidemment des éléments principaux et non pas ceux du monde sensible qui en sont les particularisations contingentes. Il faut considérer le Feu (igné) comme la Lumière Intelligible et l'Eau (ignée) comme la Chaleur animatrice, et ceci est à mettre en rapport avec *Vaishwânara* en tant que nom Agni de la tradition Hindoue qui est alors considéré comme la chaleur animatrice¹¹. Notons également que *mukhya-prâna* est identifié à la fois comme le souffle de la bouche (*mukha*) et l'acte vital principal¹². Ici la représentation circulaire semblable à des rayons solaires, sous forme de goutte, est bien ce même symbolisme du principe Igné. Ajoutons, que la vapeur d'eau, la rosée, le sang sacrificiel, parfois la salive d'un Sage, sont associés aux Influences Spirituelles, sans lesquelles l'initiation est impossible. Enfin, toujours en connexion avec le symbolisme solaire, on peut constater qu'il y a sept rayons autour de la bouche, le septième rayon étant sur l'axe même du monde (le Juste Milieu pour la tradition Extrême-Orientale) passant par le centre, évoquant de la sorte la fonction même de ce rayon qui est de relier tous les états de l'être, l'état individuel étant l'un de ceux-là sans qu'il faille lui attacher une importance particulière, puisqu'il occupe la place qui est la sienne dans l'indéfini des états d'être. C'est en s'unissant à ce rayon que le néophyte trouve le passage par la Porte Solaire (ici la bouche).

Nous donnons ci-dessous un passage de Coomaraswamy, qui va apporter d'autres éléments d'interprétation traditionnels en rapport avec le chapiteau.

⁹ Les initiés dont les capacités propres leurs permettront d'accéder à la Délivrance, passeront par une nouvelle Porte Solaire, mais là le Soleil sera celui d'un Ciel purement métaphysique. Dans la tradition des Africains Peuls, chaque étape du parcours menant de l'entrée sur la Voie à la Délivrance en passant par l'Initiation, est identifiée à une clairière. À partir de l'Initiation (les petits Mystères) chaque clairière est associée à un soleil (sauf la dernière). Ainsi de la sixième clairière à la douzième et ultime étape, les soleils sont identifiés comme suit : premier soleil de couleur violette, deuxième soleil de couleur bleu, troisième soleil de couleur vert, quatrième soleil de couleur jaune, cinquième soleil de couleur orangé, la onzième étape est celle des sixième et septième soleils dont l'un a 3 rayons et l'autre 4, enfin la douzième clairière est la demeure du sixième et septième soleil.

¹⁰ La goutte sortant sous la bouche, peut être identifiée au Logos, ce que nous pouvons rapprocher du passage suivant de René Guénon donné dans « Le symbolisme de la Croix, Ch. IV » : « Les trois lettres du Nom divin *Jéhovah*, par leur sextuple permutation [ce qui est très exactement la représentation qui en est faite dans le chapiteau que nous étudions] suivant les six directions, indiquent l'immanence de Dieu au sein du Monde, c'est-à-dire la manifestation du *Logos* au centre de toutes choses, dans le point primordial [ici la bouche] dont les étendues indéfinies ne sont que l'expansion ou le développement. »

¹¹ « L'Homme et son Devenir Selon le Védânta », René Guénon, Ch. XII, p. 103.

¹² *ibid.* note 3.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

« Rappelons pour finir la fréquente identification, dans nos textes, du Feu *Ahavanîya* avec le Ciel. Ainsi, selon ces données, l'érection du Poteau, du Foudre ou du *Lingam* exige qu'il soit retiré du *yonî* inférieur et naturel, et inversé de manière à pointer vers la Porte solaire située au-dessus, laquelle est précisément le lieu de naissance d'où le sacrifiant — par l'initiation et le sacrifice ou finalement à la mort — renaît pour la dernière fois: il obtient alors un « corps de lumière » et une « peau solaire »; transformation qui s'accorde avec la doctrine universelle selon laquelle « toute résurrection est à partir des cendres.¹³ ».

Un nouvel élément symbolique est donné, c'est la « peau solaire » et si l'on observe le chapiteau on constate que sur les branches latérales de ce que nous avons appelé l'Arbre, il est possible d'identifier une succession de « peaux » partant de la boule qui peut être vue comme un germe, un œuf, un fruit ou encore un « soleil ». Ces peaux, s'écartant vers l'extérieur, suggèrent parfaitement « l'épluchage », le nécessaire dépouillement de tout ce qui est contingent chez l'initié (c'est finalement la purification qui sur le plan Intellectuel est la destruction de l'ignorance), pour passer la Porte. La peau est généralement associée à l'ignorance. Par exemple, dans le rite de la Danse du Soleil, chez les Sioux Oglalas, les sages participant au rituel se taillaient des lambeaux de chair, pour les offrir en sacrifice en signe d'abandon de l'ignorance qui maintient l'âme dans le corps¹⁴. Il est également souvent fait allusion dans les traditions à la « mue du serpent » comme image de la régénération, de la perte de son ignorance, et il est possible de distinguer dans la scène du chapiteau, derrière la succession des peaux, une sorte de forme identifiable au serpent.

~o°o~

Revenons un instant sur la bouche et son exhalaison. Outre l'idée de rayon, il est possible de discerner un être en germination, ce qui rappelle d'ailleurs l'idéogramme chinois *Tzeu*, qui désigne le Maître :



Cet idéogramme montre un être aussi pur et simple qu'un enfant, pureté et simplicité lui permettant de s'unir aux Influences Spirituelles (qui sont les trois cheveux que l'on retrouve dans l'idéogramme Tao), c'est-à-dire de pénétrer dans le royaume de Dieu. On peut rapprocher cet idéogramme de certains extraits du Tao te King de Lao Tzeu et commentaires de Tchoang Tzeu :

« Chapitre 55 :

A. Celui qui contient en lui la Vertu parfaite (sans luxure et sans colère), est comme le tout petit enfant, que le scorpion ne pique pas, que le tigre ne dévore pas, que le vautour n'enlève pas, *que*

¹³ « L'Arbre Inversé », fin note 70, A.K. Coomaraswamy, traduit par Gérard Leconte, Editions Arché, Milano.

¹⁴ Elan noir : « Je dois vous dire ici que la chair représente l'ignorance et ainsi lorsque nous dansons et que notre chair déchirée se détache des lanières, c'est comme si nous étions libérés des liens de la chair » (« Les Rites Secrets des Indiens Sioux », Elan Noir, Editions Le Mail, p114.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

tout respecte.

B. Les os de l'enfant sont faibles, ses tendons sont débiles, mais il saisit fortement les objets (comme son âme et son corps se tiennent avec force). Il n'a encore aucune idée de l'acte de la génération, et conserve par suite sa vertu séminale complète. Il vagit doucement tout le long du jour, sans que sa gorge s'enroue, tant sa paix est parfaite.

C. La paix fait durer ; qui comprend cela, est éclairé. Tandis que tout orgasme, surtout la luxure et la colère, usent, De là vient que, à la virilité (dont l'homme abuse) succède la décrépitude.. La vie intense est contraire au Principe, et par suite mortelle prématurément. »

Tchoang Tzeu 22-D : « Votre destinée, votre activité, font partie intégrante du flux des êtres, sous l'action du ciel et de la terre. Vos enfants et vos petits-enfants, sont un renouveau (litt. Changement de peau) que le ciel et la terre vous ont donné.

...

Lao-tzeu reprit :

— J'ai dit qu'il fallait redevenir petit enfant. En se mouvant, en agissant, l'enfant n'a pas de but, pas d'intention. Son corps est indifférent comme un bois sec ; son cœur est inerte comme de la cendre éteinte. Pour lui, ni bonheur, ni malheur. Quel mal peuvent faire les hommes, à celui qui est au-dessus de ces deux grandes vicissitudes du destin ? L'homme logé si haut dans l'indifférence, voilà le sur-homme. ¹⁵»

En regardant maintenant la graphie proprement dite de l'idéogramme, on constate que cette structure triple est faite d'un axe se terminant par une tête et de deux bras droit et gauche. Cette forme principielle, n'est-elle pas le principe de toute la scène ? Il est remarquable de constater que tout le chapiteau respecte cette construction archétypale triple. Elle se retrouve également dans les paroles du masque (les germinations sortant des lèvres), ce qui doit être interprété comme l'action qui ordonne (par l'impératif KUN) le monde suivant ce principe immuable, dans lequel on peut discerner ce ternaire : l'Union de deux Principes complémentaires d'où procède l'Homme Primordial. Mais celui-ci n'est que le reflet du Un donnant naissance à deux Principes complémentaires. Nous retrouvons l'idée de la symétrie.

Nous voyons à travers tous ces éléments, combien une œuvre artisanale traditionnelle peut être un objet de transmission de la Connaissance Métaphysique, invitant à méditer les concepts de sa tradition pour s'élever vers les Vérités Universelles.

Cette scène est bien celle de la transformation métaphysique de l'individu, prenant possession d'un état supra-individuel par l'identification à la Personnalité Universelle, pour lui permettre le franchissement de la Porte Solaire. On ne peut qu'admirer, la Connaissance profonde de l'Artisan qui a su par son intuition transcendante enfanter une œuvre si Intelligente. Lorsque nous disons « Connaissance », nous parlons de l'Intelligence Transcendante, qui n'est pas un savoir discursif, mais une perception intuitive de la Vérité, qui fait que les images qui surgissent dans l'âme sont celles conformes à l'Ordonnement Universel et donc, conséquemment, à toutes les doctrines

¹⁵ Tous les textes sont extraits de « Les Pères du système Taoïste », Léon Wieger, Editions Belles Lettres.

« La Voie vers la Délivrance » ; incarnation sculpturale au haut Moyen-âge (III)

métaphysiques des traditions authentiques.